

## SAINT BAVON, COMTE D'HESBAYE, ERMITE ET CONFESSEUR, PROTECTEUR DE GAND ET HAARLEM

(+ VERS 654)

Fêté le 1 octobre



Il s'éteignit paisiblement dans son ermitage, un premier octobre du milieu du septième siècle, et ses reliques furent transportées à l'abbaye qui plus tard porta son nom. Elles se trouvent aujourd'hui en partie à la cathédrale papiste de Gand, en partie à Haarlem aux Pays-Bas. Quantité d'églises portent son nom en Flandre. Son icône se trouve dans l'ancienne église de la paroisse du saint apôtre André à Gand, ainsi que chez un paroissien de la chapelle de tous les Saints de Russie à Ottignies, en Belgique.

ou

Quatre Vies latines de saint Bavon nous sont parvenues, mais les trois dernières, une Vie en vers composée peu avant 980, une autre à la fin du dixième siècle ou au début du suivant et celle due à Thierry de Saint-Trond (+ 1107), n'apportent rien de très utile à l'historien. La plus ancienne, qui est à la base de tous les développements ultérieurs, a été composée très probablement pendant l'abbatit d'Eginhard (+ 844), c'est-à-dire deux siècles après la naissance au ciel du saint. Ce long délai explique déjà une floraison légendaire que la rivalité entre les deux monastères de Gand, Saint-Pierre et Saint-Bavon, allait plus tard compliquer bien davantage. Saint Bavon restera

toujours un personnage un peu énigmatique, car on n'ose pas trop faire confiance à son biographe, bien qu'on soit obligé de le suivre.

Allowinus ("Cher à tous"), appelé communément Bavon, serait né d'une famille aristocratique en Hesbaye, Belgique. Sa vie de garçon fut peu édifiante et ne se termina pas lorsqu'il épousa la fille du comte Adilion; il aimait pourtant bien sa femme, qui lui donna une fille, Aggletrude, puisque à son départ il fut pris d'un tardif repentir, résolu de ne pas se remarier et alla se jeter aux pieds de saint Amand, alors au pays de Gand. Il lui confessa ses fautes : le saint l'engagea à changer radicalement de vie. Bavon rentra en Hesbaye, distribua ses biens aux pauvres et revint trouver saint Amand qui venait de fonder à Gand un monastère en l'honneur de saint Pierre. Bavon fut tonsuré, embrassa la vie monastique et pendant un certain temps accompagna son maître dans ses courses apostoliques en Flandre, curieux surtout d'observer les usages des divers monastères.

Au bout de quelques années, Bavon revint à Gand et demanda à l'Abbé Florbert une cellule pour y prier. Celui-ci réunit les moines, qui acceptèrent et commencèrent à construire l'ermitage. Pendant les travaux, un certain Attinus qui conduisait un chariot de ciment fut écrasé par son véhicule : Bavon le ressuscita trois heures plus tard. Un jour, Bavon rencontra un homme qu'il avait autrefois vendu comme serf. Bouleversé, il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon et le supplia de le conduire en prison comme un criminel, après lui avoir rasé la tête et entravé les pieds et les mains. Bavon resta presque quatre mois dans son cachot, ajoutant volontairement à l'austérité du régime pénitenciaire.

Cet entraînement lui permit des exploits de Pères du Désert dans sa cellule de Gand : il portait une énorme pierre en allant assister à l'office, tandis que le diable se chargeait de lui

infliger des tentations renouvelées de celles qu'avait subies saint Antoine. Bavon n'avait pas tout à fait passé trois ans dans son ermitage quand il se sentit sur sa fin. Il manda Domlinus, un vieux prêtre solitaire, qui habitant Thourout n'hésita pas à traverser une forêt infestée de brigands pour venir l'assister. Bavon s'endormit dans le Seigneur le 1er octobre. Il apparut à sainte Gertrude de Nivelles pour la prier de l'ensevelir, ce qu'elle fit. Il fut enterré à l'intérieur du castrum de Gand, au monastère de Ganda qui devait devenir l'Abbaye Saint-Bavon, mais qui à cette époque n'était probablement qu'une église paroissiale. Désacralisée en 1536, l'église Saint-Bavon fut détruite en 1540, mais son titre passa avec les reliques du saint à l'église papiste Saint-Jean qui devint en 1559 cathédrale du nouveau diocèse papiste de Gand.

Les repères chronologiques manquent dans la Vie de saint Bavon : si, lors de sa naissance au ciel, sainte Gertrude de Nivelles vivait encore, il rendit son âme au Seigneur avant 659, ce qui est assez vraisemblable. Deux vers d'Alcuin (+ 804) sont le plus ancien témoignage littéraire sur Bavon : "Prêtre, disciple digne de son père, Amand." Dès cette époque on retrouve son nom dans des litanies.

ou

Cet illustre pénitent, l'une des gloires monastiques de Belgique, accompagna quelque temps dans ses missions l'apôtre Saint Amand.

Saint Bavon naquit de parents illustres qu'il paraît avoir perdus de bonne heure. Peut-être cette circonstance l'empêcha de recevoir une éducation de famille qui aurait pu adoucir la sauvage rudesse de son caractère et modérer l'impétuosité de ses penchants. Dès ses premières années il se signala tristement par tous les excès. Allié par son père Agilulfe, comte d'Hesbaye,<sup>1</sup> et sa mère, la noble Adeltrude, aux plus illustres familles d'Austrasie, et en particulier à la maison des Pépin, Bavon demanda et obtint du comte Odilon la main de sa fille. Une enfant naquit, dont la naissance avait encore resserré les liens qui l'unissaient à sa vertueuse compagne. Aglétrude, innocente petite fille, croissait en âge et en piété sous les yeux de ses parents et appelait par ses supplications les miséricordes de Dieu sur son père, devenu par ses emportements l'effroi de toute la contrée. Ces deux âmes, qui n'avaient d'autre force que leurs prières, commencèrent à fléchir cet homme que rien sur la terre n'aurait su maîtriser.

Bavon, déjà ébranlé par les vertus de son épouse et de sa fille, aspirait à rentrer dans la bonne voie, quand il se sentit frappé au cœur par la naissance céleste de sa chère épouse. Ses larmes, ses sanglots et les rugissements qu'il poussait dans sa tristesse, brisaient les cœurs les plus durs.

En ces jours de deuil, le nom d'Amand retentit à son oreille. Il quitte son château et se dirige vers le monastère de Gand. Là, tout en larmes, il se jette aux pieds d'Amand, puis, faisant l'humble aveu de ses crimes, il demande la pénitence. «Saint père, s'écrie-t-il, pour le salut de mon âme, donne-moi de sages conseils. Je veux les suivre; je veux corriger ma vie tout entière et la purifier. Je m'abandonne à toi, saint Père; aie pitié de moi, sauve-moi.» Saint Amand, au comble du bonheur, relève Bavon, le reçoit avec charité comme une brebis qui rentre au bercail, et mêlant les larmes de la joie à celles du repentir, il lui déclare qu'il est prêt à se sacrifier lui-même, s'il le fallait, pour le sauver.

Le saint missionnaire adresse alors à Bavon de salutaires avertissements. Il lui représente le profond dégoût que l'âme chrétienne doit avoir pour un monde plongé dans la malice; où les vertus sont méprisées, les passions et les vices honorés. Il lui remet devant les yeux les douceurs ineffables de la Cité céleste, où les justes béniront le Seigneur durant l'éternité et où tous ceux qui ont été saintement unis sur la terre se retrouveront auprès du Trône de Dieu. Amand lui disait encore les efforts du démon pour détourner les hommes du salut, et les délicieuses consolations que Dieu répand dans le cœur de ceux qui se dévouent à son service.

Les paroles du saint évêque tombaient sur son cœur comme une rosée douce et féconde, qui allait produire des fruits abondants. En ce moment tous les souvenirs de sa vie passée se représentent à sa mémoire; il se rappelle les vertus de son épouse; il se rappelle les douces caresses et les prières de la petite Aglétrude, l'image vivante de sa mère; puis après, reportant de nouveau sa pensée sur les crimes de sa jeunesse, il laisse un libre cours aux

---

<sup>1</sup> *L'Hasbain ou Hesbaye était une partie de l'ancienne principauté de Liège; elle s'étendait sur la rive gauche de la Meuse, depuis Liège jusqu'à Huy, et renfermait, outre Liège, Sint-Truiden (Saint-Trond), Tongeren (Tongres), Herstal, Landen, Huy. Ce pays est le berceau des Carolingiens [=Carolingiens].*

sanglots qui s'échappent de sa poitrine et aux larmes dont son visage est inondé. Mais Amand adoucit sa douleur et lui répète sans cesse que le Seigneur est bon, plein de miséricorde, et qu'Il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Bavon avait déchargé son cœur du pesant fardeau de ses iniquités; il commençait à goûter les douceurs de la paix dans une conscience purifiée. Après plusieurs jours passés auprès de saint Amand, il retourna dans son château. Arrivé au milieu des siens, cet homme, jusqu'alors la terreur du pays, et dont ses serviteurs eux-mêmes n'approchaient qu'en tremblant, se met à distribuer ses biens aux pauvres, aux infirmes, aux malheureux de toute condition. Sa parole, autrefois dure et hautaine, est devenue douce et pleine de bonté; ses manières respirent la bienveillance et la plus affectueuse charité. L'humilité de ses sentiments, la sagesse de sa conduite, édifient tous ceux qui le voient, et chacun répète, en bénissant Dieu, que la grâce a touché Bavon et qu'il est devenu un homme nouveau.

Ayant partagé ses richesses aux pauvres et aux églises de la contrée, Bavon acheva de mettre ordre à ses affaires temporelles. Puis il revint auprès de saint Amand, portant l'olivier de la paix, en fuyant, comme la colombe, ce monde qu'il n'avait que trop longtemps habité. Amand, aussi prudent dans la conduite des âmes qu'il était zélé pour l'honneur et le service de Dieu, reçut avec bonté l'humble pénitent qui lui demandait à devenir moine. Il rappelle à Bavon qu'il est libre de rester dans le monde pour y mener une vie chrétienne, mais qu'une fois admis dans la milice cléricale ou monastique, il ne pourra plus rompre cet engagement, malgré les tentations par lesquelles le démon ne manquera point de l'assaillir. Rien ne put ébranler la résolution du noble Bavon.

Saint Amand, l'embrassant alors comme un fils bien-aimé, le conduit dans l'église du monastère. Là, prosterné devant l'autel, le pénitent dépose tout ce qui lui reste de ses insignes de guerrier et reçoit, avec un bonheur que ses larmes trahissent, l'humble tonsure des clercs. Dès ce moment il se soumet à la discipline monastique sous la direction de Florbert, l'un des disciples de saint Amand. Quelquefois aussi il demande au saint missionnaire de l'accompagner dans ses voyages, afin de s'instruire de plus en plus dans sa compagnie et d'expié par toutes sortes de fatigues et de privations les désordres de sa vie passée.

La ferveur de Bavon ne lui laissait échapper aucune occasion de témoigner la vivacité de son repentir. Un jour, il rencontre un de ses anciens serviteurs qu'il avait quelques années auparavant maltraité, frappé et fait mettre en prison. A sa vue la douleur le saisit : il s'approche de cet homme et se jetant à ses pieds : «Je t'en conjure, s'écrie-t-il, les larmes aux yeux, oublie le mal que je t'ai fait et traite-moi comme je t'ai traité moi-même. Frappe mon corps de verges; dépouille-moi de ma chevelure comme un larron, et conduis-moi dans la prison, les pieds et les poings liés.» L'ancien serviteur de Bavon, surpris et confus, refuse d'exécuter cet ordre. Il n'oserait porter la main sur un homme autrefois son maître et qui lui apparaît aujourd'hui avec toutes les marques d'un pénitent public. Mais Bavon le presse, le sollicite, le conjure, et fait tant d'instances qu'enfin il y consent. Le vassal lie donc les terribles mains de ce comte d'Hesbaye; il lui coupe les cheveux, lui met des entraves aux pieds et aux poings, et le conduit en cet état dans une prison. Il resta quelque temps dans ce lieu, répandant des larmes en abondance, puis il retourna dans son monastère.

Cependant Bavon continuait à mener la plus rude des vies d'ascète, dormant sur la dure, ne prenant pour nourriture qu'un pain d'orge détrempe dans l'eau à laquelle il mêle souvent ses larmes. Ses pieds sont dans des entraves semblables à celles des criminels renfermés dans les cachots; et comme si cela eut été insuffisants, il demande bientôt à mener la vie des reclus dans une étroite demeure.

Il sortit donc de la ville de Gand, et s'étant retiré dans un bois appelé Beila (Beilebosch, à 1 mile de Turnhout, province d'Anvers, Belgique), il se renferma dans le creux d'un vieil orme qu'il trouva assez spacieux pour lui servir de cellule. Sa pauvreté, qui était extrême, lui semblait plus abondante que l'abondance même des princes et des souverains. Il n'y vivait presque que d'oraisons et de louanges de Dieu qu'il répétait continuellement jour et nuit; sa nourriture corporelle se composait de fruits, d'herbes et de racines sauvages. Il fut enfin découvert en ce lieu, et ce fut assez pour y attirer une infinité de personnes qui y accoururent, les unes pour écouter ses instructions, celles-ci pour lui demander le secours de ses prières, celles-là, enfin, pour admirer sa manière de vivre, semblable à celle de saint Jean le Précurseur et des premiers habitants des déserts.

Comme il se vit trop inquiété par cette multitude de personnes, il s'enfuit la nuit dans une forêt extrêmement épaisse, appelée Medmedung (devenue le village de Mendonck, église dédiée à Saint-Bavon). Ayant éclairci un petit endroit en y coupant ronces et épines, il se bâtit une pauvre cellule de branches d'arbres, de cailloux et de boue. Il y demeura quelque temps

sans être connu de personne, n'ayant plus de conversation qu'avec Dieu et avec les saints. Des noix et des pommes sauvages faisaient son aliment; et, si la soif le pressait, il l'apaisait par l'eau d'un ruisseau qui coulait auprès de son ermitage. Mais, quoique bien caché, il fut à nouveau découvert; et comme il n'était qu'à deux lieues de Gand, il vit aussitôt la foule se faire un chemin au travers des broussailles pour avoir le bonheur de le voir. Ce concours prodigieux lui fit croire que sa solitude, qui le rendait singulier entre les clercs et les moines, pourrait lui être plus nuisible que la vie de communauté; aussi, ayant appris que saint Amand, qui continuait toujours de travailler à l'avancement de la foi dans la ville de Gand, avait assemblé des moines sous la conduite du vénérable abbé Florbert, il demanda d'y être admis. La joie de son entrée fut mutuelle; il eut de consolation d'être reçu dans une maison de prière, et les moines eurent la joie parmi eux un homme aussi remarquable. Comme on lui bâtissait une cellule, le charretier qui menait des pierres et du bois, tomba de sa voiture et eut les jambes écrasées et fut mourant. Le Saint pria pour lui avec tant d'instance, qu'il le guérit : ce qui confirma merveilleusement tout le peuple, non seulement dans l'estime de sa sainteté, mais aussi dans la croyance en la résurrection des morts et en tous les autres points de notre foi.

Après quelques années de pénitence dans cette cellule, Bavon fut inspiré d'en entreprendre une nouvelle encore plus rude et plus longue que toutes celles qu'il avait faites jusqu'alors; il se pratiqua donc à lui-même une caverne si basse et si étroite, que, faute de hauteur, il ne pouvait être tout à fait debout, et, faute d'étendue, il ne pouvait être ni couché, ni assis, mais seulement courbé; l'évêque saint Amand et l'abbé Florbert approuvèrent sa dévotion et le conduisirent même solennellement dans ce lieu, accompagnés du clergé et du peuple qui chantaient des psaumes et des hymnes. Bavon entra dans cette horrible prison avec une joie et une consolation qui ne peuvent s'exprimer. Son abstinence y fut extrême : il ne mangeait qu'un peu de pain sans goût et sans levain, et ne buvait qu'un peu d'eau. Son sommeil était très court, et, durant son sommeil même, son âme, accoutumée à la contemplation, ne cessait pas de s'unir intimement à son Seigneur. Sa vie n'était qu'une prière et un amour de Dieu continuel. Au reste, on ne peut se faire une idée du bien qu'il fit à tout ce pays. Il y avait sans cesse du monde autour de sa grotte : il réconciliait les personnes animées l'une contre l'autre, accommodait les procès, convertissait les pécheurs, instruisait les ignorants, embrasait les fidèles du feu de l'amour Divin. Si ses paroles n'étaient pas assez fortes pour gagner quelques endurcis, ou pour détourner les fléaux de la justice de Dieu, il redoublait ses abstinences et pratiquait des austérités inouïes. En un mot, il ne s'intéressait pas moins au bien spirituel des villes, des diocèses, des particuliers, que s'il en avait été chargé de Dieu.

Le démon, ne pouvant souffrir les grandes victoires que cet admirable soldat de Jésus Christ remportait sur lui, usa de toutes sortes de ruses et d'artifices pour l'intimider, le remplir d'effroi et lui faire abandonner sa solitude. Quelquefois il ébranlait ce frêle bâtiment par des vents et des tempêtes épouvantables; d'autrefois il l'environnait de feu et de flammes; quelquefois aussi il faisait paraître tout autour de lui une infinité de dragons, de lions, d'ours, de loups et d'autres bêtes sauvages. Mais Bavon se moquait de ces spectres, et, s'appuyant sur le secours de son Dieu, il défiait tout l'enfer de l'arracher et de le faire sortir de sa prison volontaire. Un jour, après un rude combat, il s'endormit un peu de lassitude, et pendant son sommeil, un ange lui apparut sous la forme d'une colombe, et remplit son âme et ses sens de tant de délices, qu'il croyait déjà être dans le ciel. Il ne pensa plus depuis qu'à quitter la terre pour aller jouir du bonheur de la vue de Dieu. Il fut encore assuré de sa béatitude par une croix de lumière qui descendit sur sa tête en présence d'une grande multitude de peuple, accouru pour recevoir ses instructions.

L'heure de sa naissance au ciel approchant, il souhaita d'être assisté, dans ce dernier moment, par un saint prêtre nommé Domlin, prêtre de Turnhout. Ce prêtre était fort éloigné, et le garçon qui assistait notre saint ne savait pas le chemin de son presbytère : il se mit néanmoins en état d'y aller; un ange s'étant joint à lui, le conduisit sûrement, et le ramena avec ce vénérable ecclésiastique, dont saint Bavon souhaitait la présence.

Peu de temps après, une troupe d'anges descendit dans sa cellule pour recevoir son âme et la porter dans le séjour de la béatitude céleste. «Adieu, dit-il alors aux assistants, adieu, sainte compagnie de serviteurs de Dieu; Jésus Christ est lui-même présent. Mon âme, sors de ta prison et va au-devant de lui.» Disant ces mots, il expira. C'était le 1er octobre, vers 634. Les moines étaient tous baignés de larmes; mais ils furent consolés lorsqu'ils apprirent que cette âme bienheureuse était apparue à sainte Gertrude, afin de la prier d'envoyer des linceuls pour ensevelir son corps. Son convoi fut environné non seulement de prêtres et de

moines, mais aussi de seigneurs et de nobles, et surtout d'un nombre infini de pauvres, de veuves, d'orphelins et de misérables, qui ne pleuraient pas moins amèrement sa naissance au ciel que s'ils eussent perdu leur père et leur mère.

Soixante gentilshommes, touchés de l'exemple que leur avait laissé saint Bavon, se consacrèrent à la vie de pénitence. Ils firent bâtir à Gand l'église de son nom, laquelle fut d'abord desservie par des chanoines, puis par des moines de Saint-Benoît.

Nous vous épargnons ici les histoires de combines ultérieures entre Charles-Quint et l'hérésiarque pape romain qui tous deux se mêlèrent d'affaires ne les regardant pas et réduirent ainsi à néant ce qui restait du monastère de Saint Bavon.

L'église papiste Saint-Jean possède depuis 1537 les reliques de saint Bavon et en porte à présent le nom, avant d'être devenue cathédrale. Saint Bavon est le protecteur de la ville de Gand, et aussi de l'Eglise d'Haarlem (nord des Pays-Bas), où l'on garde avec respect une partie considérable de ses reliques.

#### Troisième de saint Bavon de Gent ton 4

*Fuyant les ténèbres du péché  
Tu es devenu, vénérable Bavon,  
Un modèle de pénitence,  
Un ascète et un thaumaturge.  
Et c'est pourquoi nous te glorifions  
En te suppliant d'intercéder  
Auprès du Christ notre Dieu pour le salut de nos âmes.*